Appel à contribution

Archives de la diaspora - Diaspora des archives. La mémoire de la dispersion dans l'espace germanophone

Colloque, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris, 11-12 juin 2020

Organisé par Patrick Farges (Université de Paris), Sonia Goldblum (Université de Haute Alsace), Heidi Knörzer (Ecole polytechnique), Katja Schubert (Université Paris Nanterre), Céline Trautmann-Waller (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/IUF)

Les archives comme lieu de transmission et de mémoire, que ce soit sous la forme d'écrits, de photos ou même d'objets, intéressent tout un chacun. Dans le sillage des études culturelles mais aussi dans un contexte de numérisation croissante de documents d'archives à l'échelle globale, les projets de recherche s'intéressant aux archives juives comme lieu stratégique de production du savoir se multiplient depuis quelque temps.

Dans ce contexte, plusieurs problèmes se posent aux recherches en histoire juive : beaucoup de fonds ont disparu, d'autres ont subi des déplacements de leur lieu d'origine (ou de production) au fil de l'histoire, et il existe souvent des archives partielles d'un même corpus dans des endroits différents. Comme l'ont récemment souligné Joachim Schlör, Lisa M. Leff et James Jordan (*Jewish Migration and the Archive*, 2017), les déplacements d'archives s'expliquent, entre autres, par la mobilité, contrainte ou choisie, qui a souvent accompagné les vies juives. Une partie de l'histoire juive est en effet une histoire de la migration et de la dispersion : migration des zones rurales vers les villes, à l'intérieur d'une ville, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Vu sous cet angle, les archives de la diaspora sont une source pour comprendre comment une population minoritaire se pensait dans le monde et se représentait ce dernier.

Ce colloque se propose d'interroger, en partant des juifs issus de l'espace germanophone ou ayant transité par celui-ci, le lien dialectique entre les archives, comme lieu de collecte, et la diaspora comme dispersion. Plutôt que de partir d'une conception de l'archive qui a tendance à essentialiser le document et son contenu, il s'agira de saisir dans et à travers les archives la dynamique propre à la diaspora juive, qui est une histoire du mouvement, du lien et du réseau, mais aussi de la fragmentation et de l'absence. L'archive juive peut en effet raconter une histoire de la dispersion qui a des répercussions directes sur le travail des chercheur-es. Quel parcours doivent-ils effectuer pour les trouver ? Quelle importance prend le lieu où elles se trouvent ? Que faire d'un corpus qui par son caractère fragmenté et lacunaire se soustrait aux principes d'ordre, de complétude et d'objectivité du travail de l'historien ? Peut-on le cartographier ? A quel passé a-t-on accès dans ces cas-là ?

Les communications attendues pourront être consacrées aux archives d'une personnalité ou d'un groupe d'individus pour analyser les phénomènes de dispersion ou d'émergence de polarités. Les moyens permettant aux chercheur-es de rendre compte de cette dispersion et de

la matérialiser seront également pris en compte, de même que les moyens mis en œuvre par certains acteurs pour collecter les pièces dispersées et reconstituer un fonds d'archives cohérent. Qu'est-ce qui est gardé dans une archive et transporté d'un lieu à un autre ? Qu'est-ce qui est perdu ?

On peut prendre comme point de départ le contact physique et intime avec l'archive (boîtes, documents, fragments…), les émotions qu'elle peut susciter, les conflits (notamment de propriété) auxquels elle peut donner lieu, les manières dont elle est exposée. Depuis quelque temps, on a aussi accès à des archives orales sous forme dématérialisée. Les pratiques issues des humanités numériques peuvent constituer des possibilités pour rendre tangible la dispersion et pour rendre accessible le matériau dispersé.

Les propositions de communications en français, allemand ou anglais doivent être envoyées **au plus tard le 30 novembre 2019 à : diasporas@listes.univ-paris3.fr**

Les informations à envoyer dans vos propositions sont :

- Nom, prénom et institution de rattachement
- Un titre et un résumé de la communication (500 mots maximum en français, allemand ou anglais)
- Une courte présentation personnelle comprenant notamment vos orientations de recherche, vos dernières publications *etc*. (2-3 lignes)

Une réponse sera donnée pour le 15 janvier 2020.

Call for papers

Archives of the Diaspora - Diaspora of the Archives. The Memory of Dispersion in the German-speaking World

Conference, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris, 11-12 June, 2020

Organisation: Patrick Farges (Université de Paris), Sonia Goldblum (Université de Haute Alsace), Heidi Knörzer (Ecole polytechnique), Katja Schubert (Université Paris Nanterre), Céline Trautmann-Waller (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/IUF)

As sites of transmission and of memory, be it in the form of written documents, photographies or objects, archives concern every one. In the wake of Cultural and Memory Studies and in the context of an increasing digitization of archival documents on a global scale, there has been a renewed interest in research projects focusing on Jewish archives as strategic places of knowledge production.

In this context, researchers in Jewish history face several problems. Many collections have disappeared, others have been displaced from their place of origin (or production) over the course of history, and often, fragmented archives of the same corpus are kept in different places. As recently pointed out by Joachim Schlör, Lisa M. Leff and James Jordan (*Jewish Migration and the Archive*, 2017), one of the reasons for archival movements is the – constrained or chosen – mobility that has often accompanied Jewish lives – before and after the Holocaust. Part of Jewish history is indeed a history of migration and dispersion: migration from rural areas to cities, migration within cities, migration from one country or continent to another. Hence diasporic archives are sources for understanding how a minority thought about and represented itself in the world.

Looking at the case of Jews who came from the German-speaking world or who made their way through it, this conference aims to question the dialectical link between archives as places of collection, and the diaspora as a form of dispersion. Rather than starting from a pre-conception of the archive that tends to essentialize the document and its content, the workshop will question how archives might capture the dynamics of the Jewish diaspora – a history of movement, of connections and networks, but also a history of fragmentation and absence. Jewish archives can indeed tell a story of dispersion and this has direct repercussions on the work of researchers. How important is the journey one has to undertake to find them, the place where they are located? How can one deal with collections that evade the historian's principles of order, completeness and objectivity because of their fragmented and incomplete nature? Is it possible to map or chart them? What kind of past do we access in the case of such archives?

Papers may be centered on the archives of a person or group of individuals in order to analyze phenomena of dispersion or the emergence of polarities. The means by which researchers account for this dispersion and materialize it will also be taken into account, as well as the means implemented by some to collect dispersed documents and reconstitute a coherent body

of documents or archival collection. What is kept and transported from one place to another? What is lost?

As starting points, we can either take the physical and intimate contact with archives (boxes, documents, fragments...), the emotions they can arouse, the conflicts (among others concerning their property) they can spark, the way in which they are exhibited. Or we might think about oral archives in dematerialized form, as practices in the digital humanities provide opportunities to make dispersion tangible and to make dispersed material accessible.

Proposals in French, German or English should be sent by 30 November 2019 to:
diasporas@listes.univ-paris3.fr

Please send:

- your surname, first name and institutional affiliation

- a title and summary (500 words maximum in French, German or English)

- a short biography including your research orientations, recent publications, etc. (2-3 lines)

Answers will be provided by 15 January 2020.

Call for papers

Archive der Diaspora - Diaspora der Archive. Das Gedächtnis an die Zerstreuung im deutschsprachigen Raum

Tagung, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris, 11.-12. Juni 2020

Organisation: Patrick Farges (Université de Paris), Sonia Goldblum (Université de Haute Alsace), Heidi Knörzer (Ecole polytechnique), Katja Schubert (Université Paris Nanterre), Céline Trautmann-Waller (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3/IUF)

Als Ort der Weitergabe und des Gedächtnisses - sei es in Form von Schriftstücken, Fotos oder Gegenständen – interessieren Archive jeden von uns. Im Kontext der Kulturwissenschaften und *Memory Studies*, aber auch der weltweit wachsenden Digitalisierung von Dokumenten aus Archiven, wächst seit einiger Zeit auch das Interesse an jüdischen Archiven als strategischen Orten der Wissensproduktion.

In diesem Zusammenhang sieht sich der Forscher/die Forscherin mit verschiedenen Problemen konfrontiert: viele Archive sind verschwunden, andere wurden im Laufe der Geschichte aus ihrem Entstehungskontext herausgelöst und an andere Orte gebracht, und oft finden sich Archivteile des selben Corpus an verschiedenen Orten. Wie Joachim Schlör, Lisa M. Leff und James Jordan (*Jewish Migration and the Archive*, 2017) vor kurzem unterstrichen haben, erklären sich diese Archivbewegungen unter anderem durch die freiwillige oder erzwungene Mobilität, die das Leben vieler Juden und Jüdinnen charakterisiert. Migration und Zerstreuung sind ein wesentlicher Bestandteil jüdischer Geschichte, was wiederum verschiedene Räume und Bewegungen umfasst: Ortswechsel vom Land in die Stadt oder innerhalb einer Stadt, Migration zwischen Ländern und Kontinenten. Das legt nahe, dass die Archive der Diaspora auch eine Quelle sind, um zu verstehen, wie eine Minderheit über die Welt dachte und sich in dieser entworfen und repräsentiert hat.

Die Tagung möchte anhand des Beispiels von Juden, die aus dem deutschsprachigen Raum kamen oder durch ihn wanderten, die dialektische Verbindung zwischen den Archiven als Ort der Sammlung und der Diaspora als Bewegung der Zerstreuung befragen. Es soll dabei nicht darum gehen, mit einem Begriff von Archiv zu arbeiten, der zu einer Essentialisierung des Dokuments und seines Inhaltes neigt. Vielmehr sollen Reflexionen im Mittelpunkt stehen, die anhand der Archive Dynamiken jüdischer Diasporakonfigurationen zwischen Bewegung, Vernetzung, Sammlung, und Formen von Fragmentarisierung und Abwesenheit aufzeigen. Jüdische Archive scheinen in der Tat eine Geschichte der Zerstreuung zu erzählen, die unmittelbar in die Arbeitsweise der Forschung eingeht. Welche Rolle spielt der Weg, den man zurücklegen muss, um zu ihnen zu kommen, der Ort an dem sie sich befinden? Wie kann man mit Archiven umgehen, die wegen ihres fragmentarischen und lückenhaften Charakters die Tendenz haben, sich Prinzipen von Ordnung, Vollständigkeit und Objektivität, die größtenteils weiterhin in der Historiographie vorherrschen, zu entziehen? Zu welcher Vergangenheit hat man in diesem Fall Zugang, und was bedeutet das für die (Re-)Konstruktion eines Archivnarrativs in der Gegenwart?

Die Beiträge können sich auf Archive einer Einzelperson oder einer Gruppe von Individuen beziehen, um Phänomene der Zerstreuung und/oder Konfigurationen der Polaritäten herauszuarbeiten. Mit welchen Mitteln und Techniken kann diese Zerstreuung, auch in ihrer Materialität, von der Forschung analysiert werden? Wie haben diejenigen gearbeitet, die sich der Sammlung zerstreuter Archive und deren Konstitution als kohärentem Fonds/Corpus oder Werk widmen? Was wird für die Herstellung von Archiven behalten, was wird verschickt und an andere Orte gebracht, was geht beim Aufbau von Archiven verloren?

Weitere mögliche Ansatzpunkte sind der physische Kontakt mit dem Archiv (in Schachteln, Papieren, Objekten, Fragmenten), die Emotionen, die sie auslösen können, die Konflikte (u.a. um ihr Eigentum), die sie erzeugen können, die Art, wie sie in kulturellen und wissenschaftlichen Institutionen für eine Öffentlichkeit ausgestellt und zugänglich gemacht werden. Seit einigen Jahren entstehen auch Archive, die auf mündlichen Zeugnissen mit einer ausschließlichen Internet-Präsenz basieren. Referate zu den « Digital Humanities », die für Fragen des Zugangs zu jenem « zerstreuten Material » eine besondere Rolle zu spielen scheinen, sind ebenfalls willkommen.

Bitte schicken Sie Ihre Vorschläge in deutscher, französischer oder englischer Sprache mit folgenden Angaben:

- Name, Vorname und Hochschule

- Titel und Resümee (max. 500 Wörter)

- Kurzpräsentation Ihrer Forschungsschwerpunkte und aktuelle Publikationen (max. 5 Zeilen)

bis 30. November 2019 an : diasporas@listes.univ-paris3.fr

Eine Antwort ist für den 15. Januar vorgesehen.